

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE le MARDI et le VENDREDI. Abonnement pour l'année, (francs de poste non compris)... £1 0 0

Mélanges Religieux

Les Lettres, Réclamations, Correspondances, etc., doivent être adressées au Rédacteur-en-Chef, franc de port.

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

VOL. 14.

MONTREAL, VENDREDI 25 AVRIL 1851.

No. 60.

CORRESPONDANCE.

M. l'Éditeur.

Le mois d'Avril 1851 doit être un mois de bonheur pour tous les membres de la Société de Tempérance. Il va voir se fermer partout, pour ne jamais se rouvrir, espérons-le, la plus grande partie de cette classe de détestables tavernes, qui sont les écoles de tous les vices. Nos dignes représentants ont voulu que le peuple seul fût juge, s'il fallait des tavernes ou des Hôtels de Tempérance, pour donner au voyageur ce qu'il a droit d'attendre, sur la route. Et presque partout le peuple s'est montré digne de la confiance que ses Législateurs avaient mise en lui; il s'est montré plein d'intelligence et de patriotisme; il a fermé son oreille aux prières que les vendeurs de boissons lui ont adressées, pour obtenir la permission de répandre encore leur poison; il a repoussé, avec mépris, les efforts qui ont été tentés pour relever les étendards de l'intempérance.

C'est un fait à peu près accompli, aujourd'hui; d'un bout du Canada jusqu'à l'autre, les auberges sont à peu près tombées, non pas sous les coups de l'émeute, mais au souffle tout puissant de la loi sanctionnée et supportée par un peuple généreux et intelligent.

Quelques personnes ont exprimé la crainte que l'absence des auberges licencées pour vendre des boissons fortes dans nos compagnies, ne fût la cause qu'on y vit bientôt surgir un grand nombre de tavernes sans licence. Ces craintes ne sont nullement fondées. D'abord, quand bien même on rencontrerait encore, çà et là, quelques maisons vendant des boissons, sans licence, ce ne serait pas nouveau; à côté de nos auberges licencées, on en rencontre à chaque pas, autrefois, qui débauchaient des boissons fortes sans aucune licence. A Montréal, en 1818, à côté des 400 tavernes licencées, on n'en comptait pas moins de 300, qui bravaient la loi et vendaient sans licence. Ainsi, encore une fois, dans le cas où il y aurait encore quelques personnes qui vendraient sans licence, on ne pourrait rejeter ce désordre sur la nouvelle loi et l'accenter en conséquence d'être défensives.

D'ailleurs, aujourd'hui, les vendeurs sans licence ont bien moins de chance à courir que par le passé. Ils ne sont plus, comme autrefois, protégés par l'opinion publique; au contraire, toutes les personnes bien pensantes les regardent comme de véritables nuisances. Autrefois, celui qui faisait payer l'amende à un aubergiste, était vu d'un mauvais œil; aujourd'hui, on estime et on félicite ceux qui servent de la loi pour arrêter un commerce illicite et détestable; on les remercie, comme ayant rendu service à la société.

Il y a, dans toutes les compagnies, une quantité de personnes infiniment respectables décidées à poursuivre sans pitié, ceux qui voudraient continuer, malgré la loi, à faire couler leurs poisons autour d'eux. Et si ce n'est pas par amour du bien public, ni par respect pour la volonté du peuple qui ne veut plus de cantines, mais des Hôtels de Tempérance sur sa route, les débiteurs de boissons fortes seront bientôt forcés par les amendes qu'ils auront à payer, de cesser le trafic.

Nos Frères séparés ont objecté à la nouvelle loi, que le marguillier en charge était nommé pour signer les certificats d'auberges. Ils ont cru que ceci était fait pour humilier les Protestants. Mais je prendrai la liberté de leur dire que la majorité des messieurs du Parlement qui composaient le comité de Tempérance,

étaient, je crois, Protestants, et l'idée de protéger les catholiques au dépens de leurs frères, ne leur est certainement pas venue à l'esprit. Ils ont laissé cette autorité au Marguillier en charge, parce que d'abord, l'ancienneté lui la donnait et qu'il n'y avait jamais eu de réclamations contre cette clause; ensuite, ils ne se sont pas inquiétés si le marguillier en charge était Protestant ou Catholique, — aussitôt qu'ils ont su que cet officier public était nommé par le peuple, et était invariablement choisi parmi ce que chaque localité avait de plus respectable, sous le rapport de la fortune, des mœurs et du caractère public. Ils légiféraient pour le Bas-Canada, où l'immense majorité est catholique; ils savaient que les Canadiens Catholiques ont constamment montré la plus grande courtoisie et la plus grande libéralité vis-à-vis de leurs concitoyens Protestants, soit en les choisissant souvent par les représentants au Parlement, soit en les environnant, dans chaque localité, de l'honneur et de l'estime la plus sincère. Les membres Protestants ont donc cru que leurs co-religionnaires aimeraient, une fois au moins, à montrer aux catholiques l'estime, la confiance, la libéralité dont ceux-ci ont constamment fait usage dans leurs rapports de citoyens avec les Protestants.

On peut s'attendre que nos quelques ivrognes publics ou cachés, vont faire grand tapage, parce qu'ils ne pourront plus même avoir l'odeur des boissons fortes, dans les hôtels de Tempérance, qui s'élevaient partout. Mais pour les consoler de l'absence des tavernes, invitons-les à méditer sur le mal qu'elles nous ont fait, et seulement depuis seize mois. Voici le tableau fidèle des accidents publiés pour la plupart, sous le serment des jurys, et presque tous gazettes, arrivés en Canada depuis le commencement de Janvier 1850.

CALENDRIER DES AUBERGES ET DES IVROGNES — EN 1850.

1er Janv.... James Katon s'enivre dans une taverne; veut s'en retourner chez lui pendant la nuit; perd son chemin, et est trouvé, le matin, gelé à mort. Il a laissé une femme et 5 pauvres petits enfants à la charité publique.
1er. Janv... Un jeune homme, nommé Onellet, passe une partie de la journée et de la nuit dans une taverne, s'enivre... veut retourner chez lui pendant les ténèbres. On le trouve mort gelé sur le chemin, le lendemain matin.
10 Mars Ths. McCann boit jusqu'à ce qu'il tombe mort, étouffé par la boisson.
15 " Marie McFall, ivre, tombe dans le feu et brûle.
16 " Gosselin meurt d'une inflammation de cerveau et des intestins, causée par l'énorme quantité de boissons fortes qu'il a bues les jours précédents.
17 " Levington, ivre, tombe mort... Le verdict du Coroner dit: "frappé d'apoplexie foudroyante, causée par l'usage des boissons fortes."
22 " M. Kinsay meurt d'inflammation cérébrale contractée dans une orgie.
23 " Stuart, ivre, tombe à l'eau et est noyé.
1er. Avril James Isard, journaliste instruit, meurt du *Delirium tremens* dans l'asile des fous.

7 " Marie Spenser, ivre, se pend; — elle était venue, et laisse six pauvres petits enfants.
8 " D..... Notaire, boit et s'enivre dans une taverne... on le met dans sa carriole où il meurt étouffé par la boisson.
10 " Marie McLafe, ivre, tombe d'un 3ème étage, se brise la tête et meurt.
12 " John Allan meurt du *Delirium Tremens*.
15 " M.... Notaire, meurt après une orgie. Ses dernières paroles: "Maudite boisson!! il a laissé 6 enfants à la charité publique."
18 " George Ranson, sort ivre d'une taverne et tombe mort à quelques pas, au milieu du chemin.
23 Mai. Alexandre Nimmo meurt ivre dans une taverne. Le *Herald*, qui rapporte ce fait, dit que plusieurs autres morts également causées par la boisson, sont arrivées à Montréal, dans la même semaine.
1er. Juin. Mary McGrath, ivre, tombe sur un paquet d'allumettes souffrées, qu'elle portait: le feu prend à ses habits et la brûle à mort.
6 " Anna Lary.... dans le *Delirium Tremens*, se jette dans un puit et se noie.
7 " P. O'Grady, ivre, se couche sur un quai, roule à l'eau, et se noie.
10 " Un Matelot à bord du Navire Chester, à Québec, se bat, tombe à l'eau et se noie; il était ivre.
11 " F..... d'une de nos premières familles, meurt du *Delirium tremens*.
3 Juillet. W. Wilson, meurt d'une inflammation cérébrale, causée par l'usage des boissons fortes.
4 Août. Rd. R. se coupe le cou dans le *Delirium tremens*.
25 Sept. James Bowen, ivre, tombe mort frappé d'un coup d'apoplexie causée par l'alcool.
28 " O'Boyle est tué en se battant avec Fingon qui était ivre.
10 Octobre. Brijit Clover, ivre, portant un petit enfant dans ses bras, tombe dans le feu de sa cheminée où elle est trouvée le lendemain, brûlée à mort avec son enfant.
13 " L. C... meurt du *Delirium tremens*.
15 " George Saunders, ivre, se coupe la gorge et meurt sur le champ.
17 " Thomas Riley, ivre, tombe à l'eau et se noie.
19 " E. B. à moitié ivre, se fait broyer un bras dans une machine à battre.
21 " James Wilmoote, ivre, tombe à l'eau et se noie.
24 " Alex. Wilson, ivre, tombe du haut d'un escalier et se tue.
18 " Jones est tué par son père, se battant avec lui; ils étaient ivres tous les deux.
28 " John Charlton, ivre, se bat avec sa femme et la tue.
10 Nov. William Murray, ivre, meurt subitement après avoir passé près d'un mois dans une ivresse presque continuelle.

20 Decemb. B. ivre, se couche sur la neige, et est trouvé gelé à mort.
22 " La veuve Alice Killmurray, ivre, meurt suffoquée par la boisson.
24 " Frs. Poitras, ivre, est trouvé gelé à mort dans un champ où il s'était égaré pendant la nuit.
25 " Alexandre Karrick, ivre, secouche sur le chemin de fer, pendant la nuit, et est écrasé sous les roues des charriots.
31 " Samuel Austin, ivre, tombe mort, frappé d'un coup d'apoplexie foudroyante, causée par la boisson dont il vient de se remplir.
1851.
2 Janv.... Francis.... ivre, est trouvé gelé à mort dans un fossé.
5 " Trois Canadiens se couchent ivres, dans une potasserie, près de Kingston, et brûlent pendant leur ivresse.
20 " Ths. Booth, ivre, se gèle à mort, dans un champ, où il s'est égaré pendant la nuit.
14 " Hicks, ivre, se bat, et meurt trois jours après des coups qu'il a reçus.
15 " R... ivre, meurt d'une inflammation des poumons, causée par l'alcool.
25 " Sasseville, ivre, se couche dans son traîneau, et a la tête brisée par le mouvement de la voiture, qui frappe dans les cahots.
27 " Terrance Carroll, ivre, tombe sous les charriots du chemin de fer, et est tellement écrasé, qu'il meurt après quelques jours de tourments.
29 " Timothy McCombs, ivre, est trouvé gelé à mort sur le grand chemin Sa cruche de Whisky était à côté de lui.
9 Février. Un homme ivre, tombe dans un puits et se noie.
17 " Fraser, aubergiste, est tué par une bande d'hommes ivres.
10 Mars. Une femme, ivre, se coupe le ventre avec son couteau et meurt, à Toronto.
12 " A... ivre, se tue, d'un coup de pistolet.
13 " William... boit une pinte de Rum, et meurt sur le champ.
14 " Charles Paterson, s'enivre, et est trouvé gelé à mort au milieu du chemin.
18 " John McNaughton, après plusieurs jours d'orgie, meurt subitement en buvant un verre de Rum.
20 " James Meadon, ivre, tombe dans son fossé et meurt étouffé dans la boue.
28 " McLeod, ivre, se bat avec sa femme et la tue.
En vérité, cette effroyable liste n'est-elle pas capable de faire glacer le sang dans les veines.... Et cependant, cette liste ne comprend pas le quart des victimes de la boisson. Si une bande d'assassins faisaient tomber, tous les ans, 60 de nos frères, sous les coups de leurs poignards, ne nous donnerions-nous pas tous la main pour les arrêter, et les faire disparaître de la société, d'une manière ou d'une autre? Eh! bien, ces assassins, c'étaient... une certaine partie de nos Cantiniers. Que personne ne s'étonne donc, si le Peuple

dans sa sagesse, les a fait disparaître non pas par la violence, mais en leur disant qu'il est temps pour eux, comme pour le reste des hommes, de gagner leur pain à la sueur de leur front. Qu'il est temps, pour eux aussi, de ne plus se nourrir des larmes et du sang de leurs frères.

D'ailleurs, il serait parfaitement inutile, à nos quelques ivrognes, de travailler à relever les cantines. Le peuple canadien ne le permettra pas. Le peuple a goûté les fruits de la Tempérance, et il les a trouvés bons.... Cette admirable Société fait aujourd'hui sa gloire et son bonheur, il ne permettra pas que les étendards de l'ivrognerie flottent de nouveau au milieu de ses campagnes.

La statistique suivante prouve que l'œuvre de la Tempérance, loin de s'affaiblir, marche en avant, et prend tous les jours, de nouvelles forces. Voici la liste des paroisses qui ont renouvelé leur engagement de Tempérance, depuis seulement le 17 d'octobre dernier, avec le chiffre des membres de la Tempérance dans chacune de ces localités.

St. Cyprien	2350.
Laprairie	2762.
St. Philippe	1256.
St. Valentin	1430.
St. Hyacinthe	3816.
Ste. Marie de Monroir	2612.
St. Grégoire	1450.
St. Jean-Baptiste	1156.
Longueuil	2215.
Ste. Thérèse	2800.
Ste. Geneviève	1425.
St. Jacques	1300.
St. Isidore	1100.
Châteauguay	1400.
Lacolle	900.
Boucherville	1500.
Chambly	2400.
St. Clément	2000.
Sault St. Louis	960.
St. Hilaire	850.
St. Eustache	2450.
Isle Bizard	400.
Lacadie	1430.
St. Edouard	2400.
Ste. Philomène	1050.

Dans chacune de ces localités, non-seulement les anciens associés de la Tempérance se sont fait un bonheur de venir aux pieds des saints autels, dire combien ils étaient contents du sacrifice qu'ils avaient fait, et combien ils étaient déterminés à persévérer jusqu'à la mort; mais plus de 4000 nouveaux membres sont venus prendre le même engagement.

Dans l'espoir que ces quelques détails pourront être agréables et utiles aux associés de la Tempérance, je vous prie de vouloir bien les leur communiquer dans votre intéressante feuille.

J'ai l'honneur d'être,
M. l'Éditeur,
Votre très-humble serviteur,
C. CHINQUY, Ptre.
Longueuil 20 avril 1851.

Angleterre.—Affaire de Miss Talbot.
Miss Augusta Talbot, dont nous devons faire connaître l'histoire, est une jeune personne qui vient à peine d'atteindre sa dix-neuvième année. On la dit dotée de toutes les grâces de la nature et de tous les charmes de la vertu. Elle est orpheline, et la fortune dont elle dispose, en atteignant sa majorité, ne s'élève pas à moins de 80,000 livres sterling, c'est-à-dire deux millions de notre monnaie. Miss Augusta possède d'autres avantages, plus précieux encore que ceux de la jeunesse, de la beauté, de la grâce et de la fortune, elle est née catholique dans un pays protestant, et elle a reçu une éducation chrétienne. Elle de Georges Henry Talbot, demi-frère de lord Shrewsbury,

LE MONTAGNARD

OU LES DEUX REPUBLIQUES.

1793.—1848.

(Première partie, 1793.)

Georges les yeux fixes, les joues pâles, écoutait ce double récit....

Mais son dernier regard... j'ai entendu son dernier gémissement... j'ai tenu sa main dans la mienne jusqu'à ce que la mort l'eût glacée...

Le jeune montagnard avait les mains sur son visage, et l'on voyait les larmes couler entre ses doigts....

Des larmes! des larmes!... répéta le vieux père en relevant à tête, attitudez Georges, ce n'est pas tout encore... Le lendemain, après avoir embrassé ce front décoloré, je suis sorti pour aller demander à la commune un per-

mis d'inhumation. La femme Bourdin était restée auprès du lit de ma pauvre fille.... Quand je suis revenu, le toit embrasé de ma maison venait de s'élever sous les flammes qu'y avaient allumées une bande de misérables dévastateurs soldés par la république.... Je me jetai au milieu de l'incendie, je fouillai les ruines amoncelées... J'appelai... j'appelai ma fille comme si la pauvre morte eût pu me répondre.... Rien! plus rien!!! des cendres qui fumaient, des os calcinés! voilà ce qui me restait de mon enfant.... La volonté de Dieu ne lui a même pas donné un sercenil!... Alors je suis parti, quittant ce pays qui n'était plus pour moi comme pour tous ceux qui me restaient de mon enfance.... La volonté de Dieu ne lui a même pas donné un sercenil!... Alors je suis parti, quittant ce pays qui n'était plus pour moi comme pour tous ceux qui me restaient de mon enfance....

Mon père!... mon père!... s'écria Georges d'une voix douloureuse, ne parlez pas ainsi!... Assez!... assez de Marianne que je ne verrai plus! Ne vous jetez pas dans ce gouffre qui ne pardonne pas!

En France, maintenant, il n'y a que des boureaux et des victimes; j'aime mieux être victime que boureau.

Mon père!... mon père!... dit Georges en tendant ses bras vers lui, mon Dieu, que vous dire. Vous ne voulez pas comprendre!... vous êtes un athée à cette religion nouvelle qui plane sur le monde. Vous voulez vivre

dans le passé et non dans l'avenir. Oh! oui, vous avez raison, père; tous parlent ainsi! le siècle présent nous appelle des boureaux, le siècle futur nous appellera des libérateurs. Non! détrompez-vous donc, je ne me suis pas jeté en aveugle; j'ai eu des doutes, des hésitations, des craintes, j'ai tremblé dans mon cœur et dans ma pensée, j'ai interrogé, j'ai regardé, j'ai vu. Oh! je voudrais pouvoir vous ouvrir ma poitrine pour vous montrer cette lutte de mon cœur et de ma conscience. Mon père, ce n'est pas un vertige, c'est une croyance... ne me mandissez pas!

Je vous plains sans vous maudire, mon fils, dit le vieillard d'une voix digne, s'il est vrai que le cœur puisse à ce point se flétrir, la conscience à ce point s'éteindre, que l'on marche dans le sang en croyant marcher dans la liberté. C'est Dieu qui vous jugera.

Tenez... tenez mon père, dit Georges en saisissant d'une main agitée, une feuille de papier sur la table! Voici ce que j'écrivais quand vous êtes entré.

"Celui qui écrit ces lignes ne s'est pas jeté dans la révolution en son désespoir, on l'ambition, il l'a regardée venir devant lui comme un regardé venir le soleil, et il s'est agenouillé, obéissant à une puissance irrésistible. Il a eu la foi du combattant. Pour arriver à cette croyance qui l'enveloppe tout entier aujourd'hui, il a marché dans le doute, il a hésité, il a écouté en lui toutes les voix secrètes qui parlaient, et il s'est fait une transformation qui s'est glissée comme un feu dévorant dans le sang de ses veines.

"Toutes les fibres de son être ont sauté la république avec acclamation. On parle du sang qui coule... C'est et Alexandre, ces deux grands conquérants qui ont rempli le monde de leur renommée, ont-ils jamais compté les corps morts qu'ils laissent sur les champs de bataille? La pitié tombe du ciel et vivifie la terre; le sang, c'est de la pluie régénératrice qui sort de la poitrine des hommes pour vivifier la société."
Bravo! Bravo! Georges! s'écria tout-à-coup une voix derrière le vieillard; c'est du Marat tout pur...
Le jeune montagnard reconnut aussitôt cette voix, car c'était celle d'Orbrice.
Le vieillard se retourna d'un mouvement brusque et attacha sur celui qui venait de parler ainsi, un regard d'écrasement mépris: Insensé!... insensé!... dit-il en arrachant la feuille de papier des mains de jeune homme et en la déchirant par morceaux.
Ah! bah! fit Orbrice en s'élançant dans la chambre, ça se joue comme ça, ici!
C'est mon père!... dit Georges en portant la main sur le bras d'Orbrice... Celui-ci fit une grimace.
Vieillard imprudent, dit-il, tu viens de déchirer un chef-d'œuvre, et la république une et indivisible n'admet pas que l'on déchire les chefs-d'œuvre qui la regardent de si près. Mais tu es le père de Georges, je n'ai rien vu.
Le jeune montagnard lui serra la main.
Le vieillard vit ce mouvement et ses yeux étincelèrent:

Pourquoi serres-tu cette main, Georges? Crois-tu donc que j'aie besoin de pitié? Sois tranquille, je le craindrai si haut qu'il faudra bien, que l'on m'entende.

Ah! ça, le vieux a le diable dans le corps grommela Orbrice entre ses dents.
Aujourd'hui, s'écria le vieillard au comble de l'exaspération, l'échafaud est une gloire; la vie est une honte.
Mon père!... mon père!... au nom de Marianne qui est morte, ne parlez pas ainsi!...

Vas-t-en, enfant de mes entrailles que je renie!... vas-t-en avec les assassins!... vas, à la place de la révolution, pénétrer dans la boue sanglante; plonge-y tes mains et ton visage; tu seras digne de la république!

Vas, boucher!... vas travailler dans cet abattoir d'hommes; c'est la mission que tu t'es faite, mais que tes lèvres ne souillent plus le nom de cette pauvre enfant en le prononçant.

Et faisant de la main un signe impérieux à Georges pour qu'il ne le suivit point, il descendit l'escalier, aussi rapidement que le lui permettait le poids des années.

Mais ils le tuèrent!... s'écria Georges d'une voix désespérée en s'élançant en dehors de la chambre.... Mon père!... mon père!... ne me quittez pas avec ces paroles de malédiction!! Le vieillard ne détourna même pas la tête et continua sa route.
Décidément, dit Orbrice, en regardant Georges dont les joues étaient blanches, et tout le corps frissonnant, il faudra que je me débarrasse de ce vieillard incommode... Et il se mit